

L'erreur de M. Dupont-Ratier

DANS une vaste salle à manger, lambrissée de vieux chêne et brillamment éclairée par un lustre et des candélabres, M. Dupont-Ratier, l'unique pharmacien-droguiste du bourg de Rolbosc-en-Caux, conseiller municipal, donne ce soir un grand dîner pour fêter sa nomination au grade de chevalier dans l'ordre national du Mérite agricole. Sont assis à sa table, non seulement parents et amis, mais le maire, l'adjoint et plusieurs de ses collègues de l'administration communale.

L'amphitryon, issu d'un humble paysan, ne cesse pas de parler de soi avec la suffisance d'un homme "arrivé" et qui ne veut point qu'on doute un seul instant. Sur son enfance très dure et sa laborieuse jeunesse, il conte des anecdotes drolatiques, ne tolérant pas que sa femme — elle les a entendues tant de fois! — se permette la moindre interruption. Épouse circonspecte et renfermée d'un homme qui est tout l'opposé, elle ne redoute rien moins que sa loquacité, et fréquemment il la met au supplice avec ses visées ambitieuses dont il ne voit pas le ridicule.

Les figures des convives, épanouies et plissées par le rire, deviennent graves. L'heure des toasts est arrivée.

Le maire se lève et le premier prend la parole. Il confesse tout le plaisir que ses amis et lui ont éprouvé en apprenant la distinction honorifique qui vient d'être conférée à M. Dupont-Ratier par le Gouvernement.

"Votre légitime fierté en rejaillit sur nous, dit-il, et cette distinction, qui était si impatientement attendue, n'est que la faible récompense de votre abnégation, de votre dévouement à la chose publique... Nous vous savons gré enfin d'avoir pensé, suivant l'usage traditionnel, à arroser ce ruban pour le mieux fixer et je me fais l'interprète... et je lève mon verre..."

Au moment précis où le premier magistrat de la localité achève ces mots, une fanfare joyeuse — ô surprise magnifique! — éclate sous les fenêtres devant la pharmacie.

Les invités s'entre-regardent, ébahis.

M. Dupont-Ratier pâlit, puis devient pourpre; ses yeux s'emplissent d'extase à mesure que ce prolonge au dehors le tumulte harmonieux.

"C'est sans doute pour moi, mon cher maire, demande-t-il de l'air le plus sérieux du monde, qu'on donne cette sérénade.

— Sans doute", répond complaisamment le maire, très surpris lui-même.

Alors, les conseillers, heureux de flatter leur hôte, s'écrient comme un seul homme: "C'est très

certainement en votre honneur, mon cher collègue, voici qu'on vous fête en musique!"

Mais qui donc a ménagé ce coup de théâtre? Qui donc a fait venir cette fanfare?

Et les membres de la famille flairant là-dessous quelque mystification, une farce peut-être, se poussent du coude et rient sous cape. Ils savent de longue date que la fatuité du pharmacien le rend parfois crédule au delà de toute vraisemblance; dans le pays, on a pu seulement remarquer son goût prononcé pour la popularité, car il salue tout le monde, même ceux qui ne répondent jamais à son coup de chapeau.

"C'est en votre honneur", a-t-on dit. D'autres que M. Dupont-Ratier se refuseraient à le croire, mais lui songe tout de suite: "Et pourquoi pas?"

Sans prendre garde au léger haussement d'épaules de sa femme, M. Dupont-Ratier s'excuse de quitter la salle du festin, en disant sur un ton de mystère:

"Je vais les remercier."

Ce n'est ni une farce, ni une mystification.

La fanfare de Valletot-sur-Seine revenait de l'inauguration d'un monument aux morts à une commune du canton. Il pouvait être neuf heures du soir.

Arrivée sur la place de la gare, la Société s'arrête.

"Allons-y d'un p'tit morceau, dit le chef, ça va fait passer l'temps, maint que j'prenions l'train pour r'tourner à Valletot."

Plaçant aussitôt la grosse caisse en face de lui et groupant en cercle ses musiciens, le chef étend les mains. Puis, devant quelques curieux accourus, la fanfare attaque son vibrant allegro: *Le Magyar*.

Par un pur effet du hasard, elle stationne juste devant la pharmacie Dupont-Ratier.

Ne pouvant croire à une simple coïncidence et persuadé que cette société a été invitée secrètement à donner une audition en son honneur, notre homme paraît sur le seuil de sa porte, tête nue, la serviette à la main et, gravement, il attend la fin du morceau.

"Merci, monsieur le chef de musique, s'écrie-t-il alors d'une voix forte, mais légèrement émue, merci de tant d'honneur. Merci d'être venu fêter un nouveau décoré. Voulez-vous me faire l'amitié de prendre le champagne avec nous?"

Le chef, interloqué, répond sur un ton beaucoup moins solennel:

"Vous êtes ben honnête, monsieur. Ma foi! Ce n'est pas de refus.

— Entrez, entrez, fait alors M. Dupont-Ratier aux musiciens, entrez, mes amis!"

Les quinze exécutants, en casquette galonnée, déposent donc leurs instruments dans la pharmacie, puis, par la porte ouverte à deux battants, envahissent la salle à manger.

A cette vue les convives, dont les figures rubicondes sont embrumées par la fumée des cigares, battent des mains et redoublent les braves.